

## **A propos de Blaise Pascal et de Pierre Teilhard de Chardin**

### **15 janvier 2002**

Blaise Pascal, dans le cadre des études secondaires - il s'agissait de faire ses « humanités » - était abordé dans le cours de littérature au lycée Condorcet, l'étude des pensées figurait au programme. Nous les lisions dans le petit volume, extrait de l'œuvre monumentale de Brunchwig. Quelle ouverture pour l'esprit d'un jeune pratiquant catholique ! Quelles perspectives !

Après soixante années, les « Oeuvres complètes de Pascal » parurent, fruit d'un méticuleux et savant travail de Jean Mesnard. Outre les « vies de Pascal », on y trouve les Ecrits sur les coniques, les Ecrits sur le vide, le Traité du triangle arithmétique, l'esprit géométrique, les Ecrits sur la roulette ... et aussi l'entretien avec M de Sacy, l'abrégé de la vie de Jésus-Christ, la prière pour le bon usage des maladies, etc. A part les pensées, nous avons tout ignoré de Pascal, à l'exception des provinciales et de ses obscurs développements sur la grâce.

Je cherchais par quel procédé aborder les problèmes posés par la foi à mes petits enfants. Ma préoccupation était semblable à celle d'un grand homme d'Etat, grand résistant, André Philip. Un mot d'Olivier Philip, en 1970, accompagnait l'envoi de « la lettre d'André Philip à l'un de ses petits-fils », écrite 15 jours avant sa mort : « Pour moi, c'est la mort du Christ qui seule donne une raison au monde, un sens à l'histoire, une valeur à l'homme et la possibilité de porter sur le réel un jugement ».

Je me suis fixé un but du même ordre que celui d'André Philip. Toutefois, je ne me croyais pas capable de l'atteindre aussi directement. Je tentais plutôt d'attirer l'attention sans aborder de front la foi. Pascal, si haut qu'il se situe, permet de franchir des étapes, à condition d'employer, d'abord, certains écrits scientifiques.

Au cours des années 1930-40, nous étions à peu près aptes à réfléchir et à méditer les Pensées. A la fin du XXème siècle, une œuvre scientifique n'est-elle pas de nature à rendre plus accessible la foi, quand l'une et l'autre cohabitent ? Quand l'une et l'autre ne s'excluent nullement ?

La science peut conduire à la foi, sous la réserve qui est faite par Jean Fourastié : « Je viens de parcourir, dit-il, les manuels de physique de la classe de 1<sup>ère</sup>. Là, tout n'est qu'ordre et beauté ... Les grands débats qui ont fait progresser la science sont passés sous silence ... L'enseignement de la science trahit les enseignements de la science. Il cache la complexité du réel et la difficulté qu'à l'esprit humain de le reconnaître (in « lettre ouverte à 20 milliards d'hommes », 1969.

Nous avons oublié que la « question » du vide avait soulevé autant de passions, motivé autant d'invectives. Nous y reviendrons.

Et Pierre Teilhard de Chardin ?

Ma découverte est beaucoup plus tardive. Elle est fortuite, plutôt, elle est providentielle. Auteuil, où je réside, les installations du C.N.R.S., qu'un colloque des Amis de Teilhard s'y déroule, comment seulement l'ignorer et y échapper ? . De là, en octobre 2000, une véritable découverte.

Elle avait bien été précédée de la lecture de plusieurs livres du Pierre Teilhard de Chardin dont il m'était resté, il faut l'avouer, une impression de malaise. Les anticipations du jésuite heurtaient trop d'habitudes, faisaient entrer dans un univers trop nouveau, ouvraient sur le christianisme des perspectives considérées comme utopiques.

Même la lecture des « Lettres à Auguste Valensin, à Bruno de Solages, à Henri de Lubac » n'avaient pas dissipé ma méfiance. Je n'avais non plus suivi les conseils d'amis, tel Jean de Beer, qui fut secrétaire général des Amis de Pierre Teilhard de Chardin ni ceux de Gérard Soulages. Pour eux, des œuvres telles : « Genèse d'une pensée » et « Ecrits du temps de la guerre » doivent être lues d'abord. Et je ne l'ai fait que tardivement. Le colloque des Amis de Pierre Teilhard de Chardin réunit un aréopage de personnages que nous ignorions. Ainsi,

- Xavier Le Pichon, professeur au Collège de France, spécialiste de la tectonique des plaques qui, avec sa famille, réside au milieu des handicapés de Jean Vannier, auteur d' « Aux racines de l'homme »,
- Jacques Arnould, prieur des dominicains de Saint-Jacques, chargé des questions éthiques au Centre National d'Etudes Spatiales (C.N.E.S), auteur de « la dispute sur le vivant »,

- Philippe Quéau, responsable de l'informatique à l'UNESCO,
- Philippe Deterre, prêtre, directeur de recherche en biologie au C.N.R.S.,
- Thierry Magnin, curé de paroisse, docteur en science et en théologie, professeur à l'école des mines de Saint-Etienne, directeur de recherche en physique des matériaux, lauréat de l'Académie des sciences,
- Michel Cazenave, producteur de l'émission du samedi matin à France Culture : « Des vivants et des dieux ».

Chacun, de même que le grand théologien, Gustave Martelet, s'est inscrit dans le sillage tracé par Pierre Teilhard de Chardin. Bien d'autres, aussi éminents, devraient être cités. Peut-être approuvent-ils Jean Guilton quand il assure : « Si l'on est athée, la pensée teilhardienne peut aider à s'introduire dans le catholicisme, mais, à mi-chemin seulement. Autrement dit, moi je suis teilhardien à condition de ne pas être fidèle à Teilhard ... Je n'ose dire, c'est toujours Guilton qui parle, que l'avenir pourrait être « teilhardo-guiltonien ». C'est-à-dire que l'avenir serait une synthèse des conjectures de Pierre Teilhard de Chardin, qui était un génie et des idées de Guilton qui est philosophe ... Lorsque l'on aura fait la synthèse de Pierre Teilhard de Chardin et de Guilton, on sera dans la bonne voie du XXIème siècle ». (in Chaque jour que Dieu fait, 1996.

Mentionner ces personnages savants, eux-mêmes ainsi que de nombreux autres, vaut affirmation que les chrétiens ne sont pas nécessairement ignorants, rétrogrades, dépassés. Leur discrétion, leur effacement sont à comparer au retentissement donné si largement dans les milieux orientés autrement et fort médiatisés.

Citons Jean-Pierre Changeux, ancien président du comité national d'éthique : Au métro Pasteur, l'immense affiche qui occupe le centre de la station ne reproduit pas une phrase de Pasteur, mais de Changeux, qui affirme que la science résoudra tout ; ou bien citons Alain Bensoussan, président du Centre National d'Etudes Spatiales (C.N.E.S), dans le Figaro Magazine du 15 décembre 2001, qui déclare : « La recherche spatiale est la seule susceptible de fournir des réponses aux grandes questions que se pose l'homme sur sa condition, sur sa création, sur son devenir et sur celui des systèmes planétaires ».

Vont dans le même sens d'innombrables émissions de radio et de télévision, de revues, de journaux. Les médias font place incessamment à des « scientifiques » où s'illustrent les Américains. Dans toutes les disciplines, dans tous les coins du monde, ils disposent des moyens techniques les plus perfectionnés et d'énormes budgets. Ils exercent une domination à laquelle il est difficile d'échapper.

L'audience, dont bénéficie Michel Foucault, lui assure un rayonnement considérable. En ce moment même, du 8 au 18 janvier, France-Culture retransmet le cours qu'il a donné au Collège de France en 1979 : il s'agit de faire passer l'idée que « le pouvoir est **injuste**, simplement parce qu'il n'est pas **nous**. Pour qu'il soit acceptable l'exercice du pouvoir devrait revenir à la multitude. Il poursuit obsessionnellement la destruction de l'Etat. Pour cela il accumule des faits nombreux, remontant à un passé lointain. Il ignore l'évolution continuelle, lente et cependant apparente qui, avec la démocratie, traduit le changement de mœurs.

Pierre Teilhard de Chardin expose des vues autrement justes sur les avancées des civilisations, car il a du temps une connaissance autrement profonde et, au fond, réaliste. On a peine à croire qu'il a pu écrire, le 15 janvier 1918, à Vertus en Champagne, depuis la ligne de front : « L'heure est proche où la masse humaine groupera tous ses membres au sein d'une unité enfin réalisée, une même législation, un même esprit, une même orientation, tendront à recouvrir la diversité permanente des individus et des peuples » (in Ecrits du temps de la guerre ) 1916-1919.

Près de 30 ans après, il récapitule « De vastes mouvements ont brassé sans pitié les peuples : armées entières se déplaçant d'un hémisphère à l'autre, milliers de réfugiés disséminés à travers le monde ... qui ne voit les conséquences de cette remise en mouvement de la masse humaine ? ... Grâce à des moyens de communication accrus et accélérés, la masse entière du genre humain s'est trouvée maintenue au moule d'une existence commune ... Engagée par les nations pour se dégager les unes des autres, chaque nouvelle guerre n'a pour résultat que de les faire se lier et se mêler en un nœud toujours plus inextricable. Plus nous nous repoussons, plus nous nous interpénétrons ». (in l'avenir de l'homme. P.147).

Ne s'agit-il pas de visions autrement plus sûres que celles que Michel Foucault, développe à la une du Collège de France ?

\*

\*       \*

Revenons à nos deux personnages pour passer en revue les différences, d'une part, les ressemblances d'autre part ; les premières sont secondaires, les secondes essentielles.

## **Dissemblances**

### **1 ) Leur vécu :**

Blaise Pascal (1623-1662) est né à Clermont-Ferrand, et Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955) à Sarcenat, village très proche.

Blaise Pascal vit avec son père, savant, mathématicien apprécié, qui poursuit une carrière de magistrat, connu de Richelieu lui-même. Blaise Pascal n'habita guère, après Clermont-Ferrand, que Rouen et Paris et se déplaça tout au plus vers le Poitou ou l'Auvergne. C'est son père qui l'instruit.

Pierre Teilhard de Chardin, lui, entre à 11 ans au collège des jésuites à Villefranche sur Saône, fait son juvénat à Laval, séjourne trois ans à Jersey pour sa philosophie, part au Caire pour y enseigner la physique et la chimie pendant 3 ans, revient pour sa théologie à Hastings, pendant 4 ans. A Paris, il est l'élève de Boule, professeur au muséum. La grande guerre survient : il est sur le front jusqu'en 1919 comme brancardier ; puis le voilà professeur de géologie à l'Institut catholique de Paris, après avoir obtenu le doctorat de sciences naturelles. Conférencier recherché par les élèves des grandes écoles et ceux de Normale supérieure, il est cependant contraint de partir en Chine, dont, en 20 années, il devient grand spécialiste ; l'Inde, l'Afrique, les U.S.A le requièrent. Dans ses dernières années, à défaut de Paris, il se retire à New-York où il meurt, le jour même qu'il avait souhaité, le 20 avril 1955, jour de la résurrection du Christ.

### **2 ) Leur époque :**

Au XVIIème siècle, la culture dominante repose sur le christianisme, qui sera sans doute combattu, mais de manière marginale. Il restera prépondérant jusqu'au milieu du XXème siècle. Ses adversaires, eux-mêmes, redoutent sa puissance.

Pascal est confronté aux libertins, certes, mais aussi aux catholiques romains, au premier rang desquels les jésuites. La plupart de ses interlocuteurs sont religieux et les laïcs sont catholiques. L'opposition se situe sur le terrain scientifique et sur le terrain théologique : c'est un jésuite, le P. Etienne Noël, auteur d'un important traité : « Le plein du vide » (1648) qui écrit : « Dans tout ce que nous appelons air, il y a de la terre, nous l'expérimentons en hiver dans un froid sec : « les mains exposées à l'air contractent une crasse composée de ces petits atomes terrestres qui le remplissent et le refroidissent. Selon lui, « le feu élémentaire se trouve dans l'eau, mêlé comme les autres éléments, et ne s'en sépare que quand il est trop fort ou contraint sur la pression de l'eau. Celle qui est chaude, et principalement celle qui bout, est pleine d'esprits ignés que nos charbons et nos flammes lui envoient ».

Concernant notamment le vide, les correspondants de Blaise Pascal sont aussi prestigieux que Toricelli, découvreur du vide, Descartes qui comme Leibnitz ne croyait pas à la possibilité du vide, mais à l'existence d'un « air subtil. Descartes vient voir Pascal et lui suggère de répéter les expériences réalisées à Rouen et à la tour Saint-Jacques à Paris ; il l'oriente vers le Puy de Dôme, en conseillant de placer les tubes remplis de mercure au pied, à mi-hauteur et au sommet, expérience que Pascal confie à son beau-frère Périer. Avec obstination il finit par faire reconnaître l'existence du vide au haut de tubes de plus en plus longs. Il détruit ainsi une tradition et une croyance solidement établies et appuyées sur les conceptions de la physique d'Aristote.

Au plan théologique, les attaches de Pascal avec Port-Royal lui valent l'imputation de jansénisme. Il est impliqué dans la polémique, engagée avec Rome. Rome qui condamne les cinq propositions, attribuées à Jansénius. Pascal rédige « les lettres à un provincial » : son talent de polémiste s'y déploie ; il n'hésite pas à tourner en ridicule ses interlocuteurs dans des termes dépourvus de charité. Quoiqu'il en soit la controverse qui l'oppose aux jésuites et à celui qui a laissé son nom, Molina, a pour thème la grâce. Malgré des conséquences durables, elle est difficilement compréhensible de nos jours.

XIX, XXème siècle, la culture dominante correspond bien à ce qu'en écrit le cardinal Journet : « A notre époque, l'intelligence n'est plus spontanément métaphysique ; elle est spontanément scientifique », et encore : « Au moyen âge, il y avait un climat de contemplation qui faisait considérer comme inférieures les choses de la technique. Maintenant, c'est l'autre versant » ; et enfin : « Les hommes préhistoriques si grossiers qu'ils aient pu être, s'ils étaient des hommes, cela ne me regarde pas de le dire. Le philosophe dira : « Ils l'étaient ou ils ne l'étaient pas. S'ils l'étaient, ils avaient une âme immortelle et la raison, quelque fut leur stature, qu'ils aient l'angle facial un peu plus ouvert ou un peu plus fermé ... Cela n'a pas d'importance » (in Dieu à la rencontre de l'homme, DDB, 1981) Par la suite, le cardinal ne tire pas toutes les conséquences normalement attendues de ces constatations., hélas ! . Comment ignorer Teilhard de Chardin, sauf à être sans curiosité ? .

Gilson, Maritain, bien d'autres le connaissaient ou plutôt le méconnaissaient : l'un grand expert du moyen-âge, de Saint-Augustin et de Saint-Thomas, l'autre thomiste convaincu. Mais, malgré Bergson, la notion d'évolution n'a pas encore pénétré les mentalités. Avec Pierre Teilhard de Chardin, on peut comprendre que la matière ne précède pas l'esprit, ainsi que le scientisme l'assure, mais, au contraire, que l'esprit donne sens à la matière et lui imprime un mouvement irréversible. Pour lui, ce n'est pas l'évolution qui est créatrice, mais elle est incluse dès son origine dans la matière et conduit son développement.

### **3 ) Leur perception de la durée :**

Un grand exégète, le père Lagrange, s'est livré à un examen scientifique de la genèse. Les chapitres 1 et 2 des premiers livres de l'Ancien Testament « ne veulent pas transmettre un fait historique, sur la création, dont seul Dieu est témoin...Ils transmettent avant tout un enseignement sur Dieu et sur l'homme » (in « Cahiers de Gérard Soulagès », n°157 de Fidélité et ouverture) Pour Saint-Paul et pour Blaise Pascal, la création ne remonte pas en deçà de quelques milliers d'années. Leur réflexion s'exerce dans ce cadre réduit.

Pierre Teilhard de Chardin sait, de science certaine, que la durée véritable de la vie et de l'apparition de l'homme est sans commune mesure et ne correspond pas à celle que connaissaient l'un ou l'autre.

Comment Anaxagore de Clazomènes (500-428 avant JC) a-t-il pu écrire ? : « Au début du Monde était une soupe cosmique illimitée, compacte et immobile. Le ciel contient un nombre infini de graines. Il est constitué des mêmes substances que la Terre, et il n'est pas gouverné par des dieux » (in « La physique et l'infini », JP Luminet, p.72).

Pierre Teilhard de Chardin, sait qu'il faut avoir de la durée une autre appréciation. Les moyens sans cesse affinés dont disposent les astrophysiciens autorisent de remonter plusieurs milliards d'années pour situer le « big bang », à partir duquel tout l'univers s'est déployé.

Comment la vision de Pierre Teilhard de Chardin n'en aurait-elle pas été affectée ? Faut-il que la réflexion s'arrête ? . Jean Mesnard interroge : « Dans le monde américanisé qui se prépare, Descartes et Blaise Pascal pourront-ils rester aussi présents que Platon et Aristote dans la France classique ? . (in Eric Lundwall dans « les carrosses à cinq sols », Pascal entrepreneur )

### **4 ) Autre connaissance de l'étendue :**

#### **a ) immensité de l'univers**

Nous fûmes tous séduits par les « pensées » de Blaise Pascal et comme envoûtés par la force et la justesse de ses considérations et de leur expression.

N'est-ce pas ses propos sur l'infini qui nous ont le plus impressionnés ? . Les instruments, disponibles au XVIIème siècle, ont le mérite de modifier des notions acquises par l'observation à l'œil nu. Evidemment Galilée, Kepler scrutent le ciel et voient beaucoup plus loin et mieux; la lunette astronomique, si rudimentaire soit-elle à ses débuts, étend leur champ de vision. Ils disposaient des tubes optiques, apparus en Hollande en 1608; Léonard de Vinci parlait de lunettes permettant de voir la lune grossie, et Roger Bacon de lunettes qui donnaient à l'homme la taille d'une montagne. Sans tenir compte des sceptiques, toujours présents, Galilée s'acharna à « construire un instrument qui grossissait les objets plus de 1000 fois plus grands et 30 fois plus proches qu'à l'œil nu » (in Simon Gindikin : « Histoires de mathématiciens et de physiciens », p.78).

Quoiqu'il en soit, Pascal est impressionné par la « disproportion de l'homme », « Qu'est-ce l'homme dans l'infini ? ... Qu'est-ce que l'homme dans la nature ? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout... L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant. ... puis « Le silence de ces espaces infinis m'effraie. (in Pensées, présentées par Gérard Perreyvolles, août 2000).

Pascal, croit sans doute que « l'imagination se lassera plutôt de concevoir que la nature de fournir » mais il est loin d'imaginer les dimensions, qui nous sont maintenant familières d'un univers où foisonnent les étoiles par milliards.

### **b ) Pénétration dans l'infiniment petit**

Pascal en a pressenti la possibilité : « ... Dans ce raccourci d'atomes ... il y voit une infinité d'univers, dont chacun a son firmament, ses planètes, sa terre en la même proportion que le monde visible ; dans cette terre, des animaux et enfin des cirons dans lesquels il retrouvera ce que les premiers ont donné ; et, trouvant encore dans les autres la même chose, sans fin et sans repos, qu'il se perde dans des merveilles aussi étonnantes dans leurs petitesse, que les autres dans leur étendue ... entre ces deux abîmes de l'infini et du néant, l'homme tremblera à la vue de ces merveilles » (in « Pensées », Edition d'Ernest Havet, p.2).

Intuition vraiment géniale dont Pascal ne peut tirer toutes les conséquences.

Pour Pierre Teilhard de Chardin, au contraire, la réalité est bien conforme au pressentiment pascalien. Nous savons tous que l'ordinateur que nous avons employé dans les années 60, qui avait une efficacité reconnue, tenait une place sans commune mesure avec celle où il a été ramené. Ainsi, la miniaturisation se traduit dans tous les instruments utilisés quelqu'en soit le domaine d'application. La rapidité extrême du changement a fait partie de l'horizon teilhardien ; elle justifie, pour lui, combien l'avenir ne peut qu'être présent dans sa pensée. Et Teilhard de Chardin, à la différence de Pascal, au lieu de s'en effrayer, s'en réjouit. Il croit, n'est-ce pas à juste titre que cette vision de l'avenir prend sa source à l'origine de même de la vie.

Dans « world philosophy », Pierre Levy, professeur à l'université du Québec, fait le point, autant qu'il est possible, de « la grande aventure du monde contemporain » en développant, comme Teilhard de Chardin, la notion « d'expansion de la conscience ». (Edition Odile Jacob, 2000)

### **5 ) Autre statut personnel :**

Pascal est chrétien, mais n'est pas tenu par un engagement religieux, il est libre dans ses recherches et dans les conclusions qu'il en retire ; il n'a à en rendre compte à personne, sinon à sa conscience.

Si j'en crois Simon Gindikin, il est « un homme universel à la manière de la Renaissance, perdu au XVIIème siècle. Il occupe dans l'histoire de la science la place d'un grand physicien et d'un grand mathématicien ; il est un des créateurs de l'analyse mathématique, de la géométrie projective, du calcul mécanique et de l'hydrostatique. On lui doit la naissance de la théorie des probabilités. Et c'est aussi l'un des plus grands écrivains de la langue française. Il est l'une des figures les plus marquantes de notre histoire. (in « Histoires de mathématiciens et de physiciens) Aussi poursuit-il sans complexe ses recherches sur le vide. Il n'hésite pas non plus à prendre le parti de Port-Royal et à pourfendre les jésuites, en publiant anonymement « les lettres à un provincial ».

Bien différent, Pierre Teilhard de Chardin est tenu par ses engagements de religieux. S'il continue à écrire abondamment, il doit s'incliner, en toute circonstance, par obéissance à ses supérieurs. Il fut d'ailleurs écarté de son enseignement à l'Institut catholique, éloigné durablement de Paris, interdit de publication, enfin refusant sur ordre la chaire qui lui est proposée au Collège de France. Si Rome ne prononce aucune condamnation contre lui, il fait malgré tout l'objet d'un monitum, d'un avertissement dont il tient compte scrupuleusement. Trop peut-être... Les interdits qui l'ont frappé, douloureux pour lui, ont causé un tort certain à tous ceux qui auraient trouvé, grâce à lui, une voie conduisant à la foi. L'audience d'un Jean-Paul Sartre, celle d'un Michel Foucault s'explique par le fait que leurs publications étaient et sont largement répandues, facilitant ainsi leur influence qui n'a cessé de s'étendre. Comment ne pas être attristé par les obstacles que Pierre Teilhard de Chardin a rencontrés de la part de ceux là même qui aurait dû l'encourager et l'appuyer ? .

## **Ressemblances**

### **1 ) Même audience de la part des plus grands savants**

Etienne Pascal, éducateur de ses enfants, avait pour maxime de « tenir l'enfant au-dessus de son ouvrage. » Il jouissait d'une sérieuse réputation scientifique. Celle-ci explique que Richelieu le nomma commissaire chargé d'enquêter sur un procédé de détermination des longitudes ; il fut l'un des premiers membres d'une importante Académie, fondée par Mersenne et à laquelle appartient notamment Roberval. Il ouvrit la voie à Blaise. Bien qu'il eut décidé d'initier son fils aux mathématiques, seulement après qu'il eût dépassé 15 ou 16 ans, Blaise, par lui-même, avait lu les premiers livres d'Euclide à l'âge de 12 ans et sans aide. Avec Fermat, il fut sévère pour les traités mathématiques et physiques qui accompagnaient le Discours de la méthode. Descartes, Toricelli, Huygens, Domat, Roberval, Galilée et Mersenne cherchent à nouer avec Blaise Pascal des échanges sur le sujet de leurs études.

Pierre Teilhard de Chardin, au long de sa vie, fut l'interlocuteur des meilleurs spécialistes. Partout à Paris, certes, et de Pékin à New-York, il est considéré comme un savant, que l'on appelle et que l'on consulte. Les comités scientifique et général qui ont appuyé l'édition de ses œuvres comprennent les plus grands noms. « L'avenir de l'homme » bénéficie du patronage de 49 personnalités de premier plan dont 9 membres de l'Académie des sciences, 4 de l'Académie française, 4 du Muséum d'Histoire Naturelle, 5 professeurs à la Sorbonne... et de notoriétés américaines, anglaises, suisses, hollandaises, portugaises, sud-africaines... André Malraux et Léopold Senghor y figurent, et les œuvres de Pierre Teilhard de Chardin sont traduites en 25 langues. Relevons encore que Al Gore, ancien vice-président du gouvernement américain se réclame de Pierre Teilhard de Chardin. Bill Clinton dresse le tableau des réalisations étourdissantes de la science et de la technique. En 1993, 50 sites sur le Web, en 2000 près de 350 millions ; et il souligne « l'extraordinaire degré d'interdépendance planétaire » (in Le Monde, 15 janvier 2002) Son vice-président a-t-il eu l'opportunité de son adhésion à Pierre Teilhard de Chardin ? . Qui ne serait impressionné par un pareil rayonnement que n'a préparé aucun impresario, qui s'est manifesté en dépit de la discrétion, de l'effacement, du silence obéissant auquel s'est tenu Pierre Teilhard de Chardin ?

### **2 ) Même attachement à la connaissance scientifique**

Blaise Pascal, nous l'avons vu, à affaire à forte partie ; il lui faut remonter un courant d'opinions bien établies. Mais, il veut réussir dans les petites comme dans les grandes choses, dans le domaine concret et pratique aussi bien que dans l'abstraction. Créateur de la machine arithmétique, qui a pour but de soulager son père dans sa tâche d'intendant des finances ; inventeur des carrosses à cinq sols, premiers omnibus, il est aussi à l'aise quand il s'attache au problème de la cycloïde, vulgairement appelé « la roulette », il ne tient pas compte des conceptions régnant à propos du vide jusqu'à ce qu'il en démontre la réalité incontestable.

Pierre Teilhard de Chardin peut, avec peut-être plus de facilité, s'adonner aux recherches qui font sa renommée scientifique à condition de s'éloigner. C'est sur les conséquences qu'il en tire pour sa foi qu'il est contrarié, il doit renoncer par obéissance à s'exprimer publiquement, malgré sa conviction que l'erreur n'est pas de son côté et qu'il est en mesure d'apporter au monde scientifique ce dont il manque. En avance sur son temps déjà, il répond aux interrogations qui vont se multiplier sur la vie et son sens. Le règne du scientisme touche à sa fin.

### **3 ) Même suspicion de la part de l'église**

Blaise Pascal subit les reproches que lui valent ses liens avec Port-Royal. Bien que diffusées sous un pseudonyme « les provinciales » attaquent si vertement les thèses des jésuites qu'elles lui valent de solides rancunes. Quand on sait jusqu'à quelles extrémités pouvaient conduire les soupçons d'appartenance au jansénisme, le discrédit qui frappe Blaise Pascal n'étonne pas. Il est encore durable.

Pierre Teilhard de Chardin enseigne, il donne des conférences durant lesquelles certains auditeurs, prenant des notes les envoyèrent à Rome. Bien qu'elles ne reflètent pas nécessairement une doctrine confirmée, par exemple, sur le péché originel, elles ont pour effet de donner l'éveil et de provoquer les jugements malveillants. C'est ainsi qu'il est écarté de l'Institut catholique et poussé à rester en Chine, où il se fixe pour longtemps, interdit de publication, empêché d'enseigner au Collège de France.

#### 4 ) Publication tardive

Port-Royal se rend compte du parti qu'il peut tirer de Blaise Pascal. Ses proches ont pour lui une grande vénération. Ses écrits, restés secrets, sont peu à peu livrés à l'édition. On ne compte plus celles des Pensées, depuis la première en 1670. Elles furent sans cesse rééditées depuis. A peine un tiers des travaux de Blaise Pascal, actuellement connus, a été publié de son vivant.

Pierre Teilhard de Chardin ne sera vraiment connu qu'à sa mort. Une secrétaire admirable, Jeanne Mortier, consacre toutes ses forces à publier ses œuvres ; celles-ci sont connues peu à peu ce qui explique les jugements hâtifs, fondés sur une connaissance partielle et incomplète de sa pensée.

#### 5 ) Même volonté de présenter la foi

L'un et l'autre ont pratiqué « les Ecritures » Elles sont au centre de leur méditation. Leurs écrits en sont imprégnés. Le prologue dit de Saint-Jean est traduit admirablement par Pierre Teilhard de Chardin, ainsi que nous le constaterons en terminant. Tous deux veulent montrer combien la foi est justifiée.

- Blaise Pascal aux libertins, aux esprits forts dont il suffit de citer, Roquelaure, fils d'un maréchal de France qui s'est fait remarquer en « chantonnant dans les églises des couplets orduriers, empli de blasphèmes tripots et jeux de paume, baptisé et marié des chiens, parodié après des orgies le sacrifice de la messe ... encouragé par des aumônes un mendiant à renier Dieu » (in Pascal et Teilhard, de Maurice Pontet, p.52) L'impiété, on le voit, ne date pas de la Révolution de 1789. Il y déploie toutes ressources de son génie.
- Pierre Teilhard de Chardin à ses contemporains, conditionnés par leur mode de vie (in Esquisse d'un Univers personnel, p.99), imprégnés des formules habituelles aux sciences et aux techniques et dont l'esprit est capté par elles. Il admire « l'immense recherche, l'immense attaque » à laquelle se livre le monde. Il va jusqu'à juger normal que « les souffrants, à quelque espèce qu'ils appartiennent, soient l'expression de cette condition, austère, mais noble. Ils paient pour la marche en avant et le triomphe de tous. Ils sont tombés au champ d'honneur » (in « La signification et la valeur de la souffrance », 1933, p.62) Pierre Teilhard de Chardin lui-même a beaucoup enduré non pas tant de souffrance physique, sauf dans ses dernières années, que d'intenses souffrances morales qui lui ont été infligées par l'église à laquelle il avait voué sa vie entière.

#### 6 ) Mysticisme ?

Blaise Pascal meurt le 19 août 1662 à 39 ans. Il a souffert depuis 1647 de maux de tête, d'estomac, de paralysie des jambes que des « purgations répétées » n'ont pas guéris. On trouve alors sur lui, cousu dans les doublures de son pourpoint, la trace écrite de l'intense expérience spirituelle qu'il a vécue dans la nuit du 23 novembre 1654. Ce texte, publié seulement en 1740, est connu sous le nom de « Mémorial » En voici l'essentiel :

« Feu »  
« Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob »  
« Non des philosophes et savants »  
« Certitude, joie, paix »  
« Dieu de Jésus-Christ »  
« Oubli du monde et de tout, hormis Dieu »  
« Joie, joie, joie, pleurs de joie »  
« Cette vie là est éternelle qu'ils te connaissent seul vrai Dieu »  
« Et celui que tu as envoyé Jésus-Christ »  
« Jésus-Christ »

Pierre Teilhard de Chardin meurt (comme il l'avait désiré) le 10 avril 1955, jour de la Résurrection à 74 ans, à New-York. Il avait écrit en 1923 : « Le feu, ce principe de l'être, nous sommes dominés par l'illusion tenace qu'il sort des profondeurs de la Terre, et que sa flamme s'allume progressivement le long du brillant sillage de la vie. Vous m'avez fait la grâce, Seigneur, de comprendre que cette vision était fautive et que, pour vous apercevoir, je devais la renverser. Au commencement, il y avait la puissance intelligente, aimante et active. Au commencement, il y avait le verbe souverain capable de s'assujettir et de pétrir toute matière qui naîtrait. Au commencement, il n'y avait pas le froid et les ténèbres ; il y avait le feu. Voilà la vérité. » (in Pierre Teilhard de Chardin, de Carles et Duplex, p.224)

Ceux qui furent pratiquants avant que le concile n'en ait supprimé la lecture ne reconnaissent-ils pas le Prologue de « l'Evangile selon Saint-jean » ? . Fidèlement adapté à notre époque ?

\*

\* \*

J'avais à puiser dans deux océans étendus et profonds. J'avais à y pêcher au mieux, compte tenu des mailles du filet et de mon expérience des fonds marins. La pêche n'est pas abondante : le temps trop court ne permettait pas qu'elle le soit ; elle n'est pas d'une qualité irréprochable : le pêcheur est trop défaillant.

Puisse t-il seulement avoir éveillé l'intérêt et donné le goût d'une recherche qui ne peut cesser qu'avec la vie !

#### Bibliographie :

- Cahiers de l'association des amis de Pierre Teilhard de Chardin.
- Jean Mesnard : Pascal, œuvres complètes DDB.
- Gérard Ferrayroles : Pensées, le livre de poche classique.
- Jules Carles, André Dupleix : Pierre Teilhard de Chardin, Centurion.
- Edith de la Héronnière : Pierre Teilhard de Chardin, Pygmalion.
- Pierre Teilhard de Chardin : Ecrits du temps de la guerre (1916-1919), Grasset.
- Pierre Teilhard de Chardin : Genèse d'une pensée.
- Gustave Martelet : Evolution et création, le Cerf.